BIENNALE SOCIALE & ENVIRONNEMENTALE DE PARIS

PHOTO CLIMAT

DU 14 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2023

UN PARCOURS D'EXPOSITIONS EN PLEIN AIR

DOSSIER DE PRESSE

UN PROJET DE L'ASSOCIATION **LETOURDUNMONDE**

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

ADEME
AGENCE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

photoclimat.com

BIENNALE SOCIALE & ENVIRONNEMENTALE DE PARIS

du 14 septembre au 15 octobre 2023

DOSSIER DE PRESSE

22 juin 2023

PHOTO CLIMAT

PRÉSENTATION
p. 3

LA BIENNALE PHOTOCLIMAT

L'ASSOCIATION LETOURDUNMONDE

LES GRANDES THÉMATIQUES 2023

L'ÉDITO DE NICOLAS HENRY

PARCOURS CENTRAL
p. 9

RICHARD MOSSE x HUMAN RIGHTS WATCH

NICOLAS HENRY x SOS SAHEL

RIJASOLO x ACTION CONTRE LA FAIM

EMILY GARTHWAITE x CCFD-TERRE SOLIDAIRE

ANUSH BABAJANYAN x CCFD-TERRE SOLIDAIRE

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

NILS UDO x FSC

DENIS DARZACQ

MARCO ZORZANELLO

STEPHAN GLADIEU x GESTES PROPRES

NICOLAS HENRY x FONDATION LEMARCHAND

PANGEA x ADEME

MANON LANJOUÈRE X FONDATION TARA OCÉAN

DAHIDEN - PRIX POUR LA PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE

YANN ARTHUS-BERTRAND x LA CENSE FONDS DE DOTATION

JEAN-BAPTISTE SÉNÉGAS x HERVÉ BOURMAUD

CESTMED x FONDS HLD POUR LA MÉDITERRANÉE

WILD LEGAL - PLAIDOYER

PLANÈTE MER - PLAIDOYER

NICK BRANDT

DRAC ÎLE-DE-FRANCE x FONDATION RAJA-DANIÈLE MARCOVICI

FLORIANE DE LASSÉE x LA FÉDÉRATION NATIONALE SOLIDARITÉ FEMMES

CAMILLE GHARBI x GRDR-LES MAMAS DE GRIGNY

SANDRA REINFLET x IKAMBERE

ELENE USDIN x RE-BELLE

NEWSHA TAVAKOLIAN

LÆTITIA KY

NICOLAS HENRY x YELLOWKORNER - LA HUNE x EMMAÜS

BRENT STIRTON x LES MAISONS DU VOYAGE

PARCOURS GPSEA
(GRAND PARIS SUD EST AVENIR)
p. 38

IRENE KUNG

SARAH BRAECK

ALICE PALLOT

MANDY BARKER x SURFRIDER EUROPE

CHRISTIAN SARDET ET LES MACRONAUTES x FONDATION TARA OCÉAN

FONDATION TARA OCÉAN x PARCOURS PÉDAGOGIQUE

ALESSANDRO PUCCINELLI x SURFRIDER FOUNDATION EUROPE

PETE WEST - STUDIOS BIOQUEST x FONDATION TARA OCEAN

RUBÉN SALGADO ESCUDERO

NICOLAS HENRY

ÉCO-CONCEPTION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE
p. 49

NOS PARTENAIRES
p. 51

CONTACT
p. 55

PRÉSENTATION

LA BIENNALE PHOTOCLIMAT

PHOTOCLIMAT est la première Biennale environnementale et sociale gratuite et en plein air, qui se tient pendant un mois au cœur de Paris et de son agglomération. Elle est produite par l'association Letourdunmonde. Elle a pour but de donner de la visibilité à des ONG et Fondations à travers l'art photographique, afin de rendre compte de leurs actions au quotidien, de valoriser leur travail, mais aussi celui des personnes qui s'engagent auprès d'elles. En France, plus de 12 millions de personnes font partie d'une association.

À travers un parcours d'expositions artistiques, événements et rencontres, la biennale a pour objectif de sensibiliser tous les publics aux enjeux sociaux et environnementaux (jeune public, grand public, acteurs et leaders de l'écologie, entreprises, pouvoirs publics), de les réunir autour d'une manifestation artistique et culturelle, de nourrir les consciences, d'éveiller leur responsabilité sociétale et de les inciter à s'engager.

L'art et la culture sont utilisés comme médiateurs dans cette manifestation unique, réunissant artistes et ONG autour de l'engagement citoyen. Des parcours pédagogiques sont également mis en place pour toucher le jeune public, acteur du changement de demain. L'art est décentralisé et accessible à tous grâce à un format en extérieur, mixant œuvres contemporaines et photographies de reportage, dans d'immenses scénographies.

L'ASSOCIATION LETOURDUNMONDE

L’association Letourdunmonde a pour but d’élaborer, de produire et de présenter des projets artistiques engagés, dont la biennale PHOTOCLIMAT. Elle crée des liens entre l’art, la sphère associative et les experts en questionnant les grands enjeux sociétaux à travers la création. Elle mène des actions en direction du grand public en décentralisant l’art des espaces culturels traditionnels, le rendant ainsi accessible à tous.

LES GRANDES THÉMATIQUES 2023

La biennale PHOTOCLIMAT 2023 sera départagée en trois grands thèmes :

·Le pôle **CONFLIT, CLIMAT, RESILIENCE** s'articule autour des grandes ONG gestionnaires de crises humanitaires. L'objectif est de montrer les liens indissociables des problématiques sociales et environnementales dans notre monde actuel. Les populations sont de plus en plus impactées par les conséquences du changement climatique, ce qui entraîne conflits, résilience et nouvelles utilisations des ressources. La question des déchets est aussi largement abordée, montrant l'absurdité de nos systèmes actuels.

·Photoclimat présente une grande thématique **FEMMES,** qui aborde les questions de l'éducation et de l'intégration sociale, de l'environnement et du climat, de la formation et de l'insertion professionnelle, du droit des femmes et de la lutte contre les violences conjugales. Pour la première fois, Photoclimat et la Fondation RAJA-Danièle Marcovici présente un projet de résidences pour 4 artistes femmes : Floriane de Lassée, Camille Gharbi, Sandra Reinflet et Elene Usdin. Aux côtés de la restitution de ces résidences, l'exposition centrale de Newsha Tavakolian, artiste iranienne, illustre les expériences sociales et la vie sous sanction dans les pays instables, tandis que le travail de Laetitia Ky, jeune artiste ivoirienne, nous parle du féminisme de manière juste et sensible.

·Le pôle **BIODIVERSITÉ** nous transporte entre humour, pédagogie et installations contemporaines. Il célèbre le lien entre les hommes et les animaux, tout en nous faisant prendre conscience de la fragilité de la nature. Ce pôle a pour objectif de sensibiliser le spectateur de plusieurs manières : s'interroger sur les animaux que nous mettons dans nos assiettes, montrer l'absurde déconnexion de l'Homme quant à son habitat naturel, mais aussi penser la nature comme espace artistique, où l'œuvre d'art a sa propre vie. Le déploiement d'un pôle Océan permet d'émerveiller le public face aux richesses sous-marines, tout en soulignant l'urgence de les protéger.

L’ÉDITO DE NICOLAS HENRY

« Femmes, Biodiversité, ONG, Conflits, Climat, Résilience, Recyclage… sont de nouveaux chapitres de PHOTOCLIMAT. Nous avons pu produire et accompagner à travers prix et résidences, une douzaine de projets d’artistes femmes, poursuivre des programmes à l’année avec l’Académie du Climat, finaliser notre tour de France des ONG et vous préparer des scénographies éco-concues et majestueuses au cœur de Paris.

Sécheresses, exodes, bouleversements climatiques, se succèdent… Mais aux quatre coins du globe, les initiatives fleurissent et portent les preuves de leur efficience. Une quarantaine d’associations sociales et environnementales nous accompagnent pour nous éclairer les chemins de traverse.

Il nous faut renouer avec le bonheur de voir s’épanouir sous nos yeux le génie et la créativité humaine, renouer avec l’émotion face au vivant et à la nature et construire un nouveau monde impertinent et juste. »

PARCOURS CENTRAL

RICHARD MOSSE x HUMAN RIGHTS WATCH
HEAT MAPS, INFRA, BROKEN SPECTRE

Place du Palais Royal

L'artiste irlandais **RICHARD MOSSE**, né en 1980, explore les possibilités de la photographie documentaire entre l'enregistrement de la réalité et l'art. Utilisant des caméras à usage scientifique ou militaire, il développe les thématiques des destructions naturelles, du climat et des réfugiés. Alors que l'attention de la société et des médias a tendance à s'émousser, l'artiste s'efforce de maintenir « le caractère brûlant de ces récits urgents de déplacement humain ».
En 2017, son installation vidéo *Incoming* a remporté le Prix Pictet.

HUMAN RIGHTS WATCH défend les droits humains à travers le monde. L'ONG enquête sur les exactions pour les dénoncer et fait pression sur ceux qui détiennent le pouvoir afin que les droits soient respectés et que justice soit faite. Lors de sa première édition en septembre 2021, la Biennale Photoclimat s'est associée à Human Rights Watch afin de sensibiliser l'opinion publique internationale et de faire connaître les artistes birmans, en créant un réseau de soutien, suite au coup d'État des militaires birmans et Tatladaw en février 2021.

Dans un contexte de radicalisation politique et de basculement des sociétés vers l'extrême droite, ***HEAT MAPS*** est un projet qui suit la crise migratoire qui a éclaté en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient. Il offre des photos exceptionnelles grâce à l'utilisation d'un appareil photo au téléobjectif à système infrarouge de reconnaissance militaire qui peut détecter la chaleur corporelle.

INFRA utilise le même système de la pellicule Kodak afin de documenter le conflit qui se déroule en République Démocratique du Congo.

BROKEN SPECTRE, film de 74 minutes, est un message fort sur le sujet de la destruction de la forêt amazonienne qui a lieu aujourd'hui.



© Richard Mosse

NICOLAS HENRY x SOS SAHEL
ARBRES DE VIE

Place du Palais Royal

L'art de l'artiste français polyvalent **NICOLAS HENRY**, né en 1978, est à la limite entre le portrait, le théâtre et l'installation et a été exposé dans le monde entier grâce à des travaux mixant écriture, photographie et sculpture. Son livre sur les communautés *Contes imaginaires autour du monde - World's in the making* sort en 2016 aux Editions Albin Michel et reçoit le prix Méditerranée du livre d'art 2017.

SOS SAHEL, depuis 45 ans, est engagée auprès des populations sahéliennes pour vaincre la faim et la pauvreté, et répondre ainsi aux nombreux autres défis d'une région parmi les plus fragiles du monde. Du Sénégal à Djibouti, SOS SAHEL co-développe des solutions locales et durables afin de construire un Sahel vert et nourricier, pierre indispensable à la stabilité et à la prospérité de 300 millions d'habitants.

En s'appuyant sur le partenariat existant de Nexira et SOS SAHEL depuis 2010 avec le projet Acacia, Nicolas Henry met à l'honneur les incroyables ressources naturelles du Tchad et du Sénégal dans la série ***ARBRES DE VIE***. Racontant une histoire autour du végétal, il illustre les bienfaits pour nous humains, de l'acacia, produit iconique de Nexira, mais aussi des baobabs et dattiers du désert. Ce récit lie les populations locales à la nature à travers des fresques figuratives à la frontière du land art, entre théâtre, glanages et chemins transverses. Chacune des photographies de Nicolas Henry apporte sa contribution à son engagement résolument écologique et humaniste.



© Nicolas Henry

RIJASOLO x EMRE SARI x ACTION CONTRE LA FAIM
REPORTAGE À MADAGASCAR

Place du Palais Royal

ACTION CONTRE LA FAIM est une ONG qui lutte contre la faim dans le monde depuis plus de 40 ans. Sa priorité est d'agir concrètement sur le terrain et de témoigner du sort des populations en luttant contre les causes et les conséquences de la sous-nutrition en France et à l'international. Parce que les causes de la faim sont multiples, elle agit de manière globale, durable et efficace en s'appuyant sur une forte expertise en nutrition et santé, sécurité alimentaire, eau et assainissement, et santé mentale.

Action contre la Faim s'associe pour la deuxième année consécutive à la biennale Photoclimat, afin de créer un carnet de voyage photographique et journalistique réalisé à quatre mains par l'artiste Rijasolo et le journaliste Emre Sari. Le photographe a pour mission de mettre en lumière les différents niveaux d'action de l'ONG, de l'urgence à la résilience, en passant par les missions d'accompagnement sur le long terme. Les récits d'Emre Sari accompagnent les photographies réalisées.

Les prises de vue sont réalisées à Madagascar, pays dont la population est très vulnérable aux conséquences du dérèglement climatique. Le but est avant tout de révéler la condition des habitants sur place, face aux urgences sociales et environnementales.

EMILY GARTHWAITE x CCFD-TERRE SOLIDAIRE

PORTRAIT INTIME DU FLEUVE TIGRE

→ PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE PAR LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE

Place du Palais Royal

EMILY GARTHWAITE, née en 1993 en Grande Bretagne, vit en Irak. Photojournaliste reconnue, ambassadrice Leica, elle se concentre sur des sujets environnementaux et humanitaires. Son travail tisse des liens entre les thèmes de l'humanité partagée, du déplacement et de la coexistence avec le monde naturel. Emily a parcouru plus de 1 500 km à pied en Irak, dont trois fois le pèlerinage d'Arba'een dans le sud du pays, ainsi qu'une randonnée de 231 km à travers la région du Kurdistan, pour documenter le premier sentier de randonnée longue distance de la région. En 2020, elle a parcouru 200 km à pied dans les montagnes de Zagros, en Iran, afin de documenter les coutumes nomades de la tribu des Bakhtiari. Plus récemment, avec une équipe d'écologistes irakiens et internationaux, elle a participé à l'Expédition Dijlah : 1 900 km sur le Tigre, à travers la Turquie, la Syrie et l'Irak, pour mettre en évidence les effets du changement climatique. Elle expose son travail partout dans le monde et ses photographies ont été publiées dans le New York Times, GEO, Vanity Fair, TIME, The Sunday Times Magazine. Le travail d'Emily a été reconnu par Forbes 30 Under 30, Wildlife Photographer of the Year, le Covering Climate Now.

Le **CCFD-TERRE SOLIDAIRE**, première ONG de solidarité internationale, agit aux côtés des populations les plus vulnérables contre toutes les formes d'injustices, et en premier lieu, celle de souffrir de la faim. Régler le problème de la faim est un préalable à la résolution de toutes les autres injustices telles que l'accès à l'éducation, à la santé, la pauvreté... Loin des pratiques d'assistance et d'urgence, l'action du CCFD passe par le soutien à des associations partenaires locales, car ce sont elles qui détiennent les solutions adaptées aux réalités de leurs territoires.

Le récit de deux femmes photographes sur deux régions du monde, deux fleuves, deux problématiques environnementales et alimentaires : le fleuve Tigre en Irak et le fleuve Kosi en Inde. Le CCFD-Terre Solidaire en témoignant au plus proche des populations souhaite mettre en lumière leurs situations sociales et leurs aspirations à un avenir meilleur.



© Emily Garthwaite / Prix photo Terre Solidaire

ANUSH BABAJANYAN x CCFD-TERRE SOLIDAIRE

LES OUBLIÉS DU FLEUVE KOSI

→ PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE PAR LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE

Place du Palais Royal

La photographe arménienne **ANUSH BABAJANYAN**, née en 1983 à Erevan, est membre de l'agence VII Photo et est *National Geographic Explorer*. Anush Babajanyan concentre son travail sur les récits sociaux et les histoires personnelles. En plus de son travail intensif dans le Caucase du Sud, elle continue de photographier en Asie centrale et dans le monde entier.

Le PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE. Sous la présidence d'honneur de Sebastião Salgado, le prix a été pensé comme la rencontre entre les causes portées par le **CCFD-TERRE SOLIDAIRE** et le soutien au monde de la photographie. Est ainsi mise en avant une photographie engagée, témoin de l'état de notre planète et au plus proche des femmes et des hommes garants d'une terre solidaire. Photoclimat met à l'honneur deux des trois lauréats de cette première édition du prix.

Le récit de deux femmes photographes sur deux régions du monde, deux fleuves, deux problématiques environnementales et alimentaires : le fleuve Tigres en Irak et le fleuve Kosi en Inde. Le CCFD-Terre Solidaire en témoignant au plus proche des populations souhaite mettre en lumière leurs situations sociales et leurs aspirations à un avenir meilleur.



© Anush Babajanyan / Prix photo Terre Solidaire

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL
SOUFFRANCES CLIMATIQUES

Place du Palais Royal

Depuis 1980, l'ONG **SOLIDARITÉS INTERNATIONAL** vient en aide aux personnes frappées par les conflits et les violences, les épidémies, les catastrophes naturelles et climatiques et les effondrements économiques. Leurs équipes humanitaires ont pour mission de secourir celles et ceux dont la sécurité, la santé et la vie sont menacées, en couvrant leurs besoins essentiels : boire, manger et s'abriter.

L'exposition ***SOUFFRANCES CLIMATIQUES*** met en lumière ce que le changement climatique impose aux milliards d'hommes, de femmes et d'enfants déjà touchés par des crises humanitaires, qu'elles soient d'origines politiques, sociales ou économiques. De la Syrie au Mali, du Myanmar au Liban, ces photos racontent les souffrances climatiques : manque d'eau, vagues de chaleur, tempêtes de poussières, sécheresses, inondations... Ces événements s'ajoutent au quotidien des personnes déjà obligées de se déplacer à cause des conflits armés. Les agriculteurs peinent alors à répondre aux besoins alimentaires entrainant parfois des famines, les rivières s'assèchent et l'insalubrité des eaux amplifie les maladies liées à l'eau dont l'un des principaux fléaux est le choléra.En 2022, pour l'ensemble de la planète, les températures auront été supérieures d'environ 1,15°C à la moyenne pré-industrielle selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM). Le Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Evolution du Climat (GIEC) estime que 3,3 à 3,6 milliards d'hommes, de femmes et d'enfants vivent aujourd'hui dans «des contextes très vulnérables aux changements climatiques».Et pourtant ce sont celles et ceux qui contribuent le moins au changement climatique qui en subissent les pires conséquences. Souffrances climatiques, une exposition qui vous emmènera au cœur de leurs quotidiens.



© Oriane Zerah

NILS UDO x FSC x FDJ x RUINART
LES HABITATS

Eglise Saint-Eustache / Jardin de l'Hôtel de Sens

NILS UDO, artiste plasticien allemand âgé de 86 ans, est peintre, avant de découvrir, en 1972, la nature comme espace pour son art. Il délaisse alors la peinture, estimant qu'elle traite de la nature de façon artificielle et commence à travailler, selon ses propres termes, à la source même. Tout ce qui est végétal ou minéral est prétexte à créer : la neige, les fleurs, les feuilles, les baies, la forêt, l'eau, les pierres, le désert. L'artiste donne naissance à des œuvres éphémères, des installations à fleur d'eau ou au centre du désert qu'il immortalise en les photographiant. Il a rarement recours à la matière inanimée, lui préférant une matière vivante, qui se développe et se transforme constamment. Chez Nils Udo, l'oeuvre d'art elle-même a une vie. Soumise aux lois de la nature, elle naît, se développe, vieillit et meurt.

Le **FOREST STEWARDSHIP COUNCIL** est une organisation mondiale vouée à la promotion de la gestion responsable des forêts à travers le monde. Le bureau national français a été créé en 2007. Avec plus de 25 ans d'expérience, FSC utilise son expertise pour promouvoir ses actions à l'international, en réunissant des experts des sphères environnementales, sociales et économiques. Sa mission est de promouvoir une gestion écologiquement appropriée, socialement bénéfique et économiquement viable des forêts dans le monde, avec pour ambition de préserver et partager la valeur des forêts pour répondre aux besoins des générations actuelles et futures.

LES HABITATS. Établissant un dialogue permanent avec l'environnement, Nils Udo utilise, dans une quête lente et minutieuse, l'interaction de l'Homme et de la Nature. C'est à elle qu'il emprunte son matériau de base pour l'arranger de manière totalement inédite : un nid fait de troncs de bouleaux, de terre et de pierres ; une maison d'eau monumentale en mer du Nord, construite avec des troncs d'épicéa et des brindilles de bouleaux...

DENIS DARZACQ
ACT

Eglise Saint-Merry

DENIS DARZACQ est un photographe français né en 1961. Il utilisait dans la série *La chute* - pour lequel il a reçu le Premier prix du *World Press Photo 2007*, catégorie : *« Stories » Arts & Entertainment* - des danseurs et des athlètes pour capturer des corps en suspension en milieu urbain.

ACT est le fruit d'un travail de longue haleine que l'artiste a mené avec des personnes en situation d'handicap. Si certains sont des acteurs, des sportifs ou des danseurs, tous ont trouvé dans l'action et dans l'appropriation personnelle de l'espace commun le moyen d'affirmer la complexité de leur individualité au-delà de leur statut assigné et réducteur d'handicapés. Denis Darzacq n'ignore pas la différence créée par le handicap. Mais elle cède la place à l'affirmation d'un univers mental particulièrement sensible dans les mises en scène où la direction d'acteur est appuyée par la spontanéité, voire l'excentricité, des modèles qui construisent avec leur environnement des situations fortement empreintes d'onirisme.

Chacun à partir du moment où il a décidé de jouer le jeu, a participé activement à l'image en choisissant des gestes, des attitudes, des vêtements, un lieu. - Denis Darzacq



© Denis Darzacq

MARCO ZORZANELLO

TOURISME & CHANGEMENT CLIMATIQUE

Tour Saint-Jacques

Photographe documentaire, photographe d'architecture et photojournaliste italien, **MARCO ZORZANELLO**, né en 1979, a vu ses reportages être publiés dans les plus grands journaux du monde entier.

Les dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées et l'augmentation des catastrophes météorologiques montre que le changement climatique est un phénomène actuel. Dès 1896, le scientifique suédois Svante Arrhenius établit un lien de causalité entre la combustion d'énergies fossiles et son effet sur le réchauffement de l'air. Le passage d'un habitat naturel à un autre oblige la société à s'adapter, à se déplacer ou à résister à ces changements, laissant des mutations artificielles sur l'environnement. Ce projet explore comment le secteur touristique réagit aux effets du changement climatique. L'industrie du tourisme représente 10% du PIB mondial et les vacances représentent un symbole de statut social pour la classe moyenne mondiale.

Le domaine skiable des Dolomites en Italie, le Jourdain, la mer Morte, le Maldives et le Groenland ont un point commun : ils sont tous le théâtre d'un "tourisme climatique".

Alors que sur les montagnes italiennes la neige est réduite à peau de chagrin ; le niveau de la mer Morte d'Israël et de Jordanie atteint des niveaux bas jamais vus ; la mer dévore, vague après vague, les plages de rêve des atolls des Maldives ; puis les calottes glaciaires fondent à vue d'œil et les touristes continuent d'affluer dans ces régions du monde bouleversées par le réchauffement climatique.

Derrière l'absurdité et l'aspect burlesque de ces photographies, il y a une réalité bien plus grave. Celle de l'être humain naïf qui feint de nier l'évidence pour ne pas changer son mode de vie et n'agit pas en conséquence pour éviter la catastrophe annoncée.



© Marco Zorzanello

STEPHAN GLADIEU x GESTES PROPRES x EMMAÜS
HOMO DETRITUS

Académie du climat

STEPHAN GLADIEU vit et travaille à Paris. Après avoir couvert l'actualité et les conflits qui agitent le monde (chute de Ceausescu, l'après Katrina à la Nouvelle Orléans, etc.), il développe son travail de portraitiste en créant des images toujours plus iconiques, lumineuses et décalées, brouillant les cartes entre fiction et réalité.

GESTES PROPRES lutte contre les déchets abandonnés, un combat collectif contre la pollution. Car tout déchet jeté par terre, même de petite taille, est une menace pour l'environnement et la biodiversité. En passant par les égouts, les rivières, puis les fleuves, les déchets peuvent parcourir des 100aines de kilomètres, des villes jusqu'aux océans. C'est ainsi que 80% des déchets qui polluent nos mers ont d'abord été jetés sur terre.Pour agir, c'est simple : on vise les poubelles ! Un geste propre qui aide aussi à bien vivre ensemble.

Fervent défenseur d'une société où chacun d'entre nous aurait sa place, **EMMAÜS** développe des solutions avec les personnes victimes d'exclusion. Créé par l'abbé Pierre en 1949, le Mouvement est resté fidèle aux combats de son fondateur disparu en 2007. Emmaüs place ainsi le projet social et la solidarité bien avant les logiques économiques ou individualistes et promeut un modèle de société alternatif où le travail et la vie en communauté permettent de se (re)construire tout en aidant les autres.Emmaüs rassemble aujourd'hui plus de 30 000 personnes (bénévoles, compagnes et compagnons, salariés en insertion...) dans toute la France et est également présent dans une quarantaine de pays dans le monde."A travers son activité de réemploi solidaire, Emmaüs a été l'un des pionniers de la réduction des déchets. Aujourd'hui encore, nous condamnons la surproduction. Nous pensons qu'il est nécessaire de produire moins, produire mieux, et réemployer plus. Nous militons pour une société plus juste et plus durable."



© Stephan Gladieu

STEPHAN GLADIEU développe son travail de portraitiste en créant des images toujours plus iconiques, lumineuses et décalées, brouillant les cartes entre fiction et réalité. Les bidonvilles de Kinshasa sont très souvent construits sur des terrains remblayés avec des tonnes de déchets non traités.

Est alors né un mouvement artistique qui emprunte beaucoup à la démarche de l'art populaire, mouvement contestataire de la société de consommation.

Il crie son urgence de vivre et non plus survivre dans les détritus et l'injustice du monde. Recouverts d'un masque intégral confectionné à partir de ces détritus, une génération d'artistes se lève et se fédère dans le collectif "Ndaku, la vie est belle" qui a soif de revendication et dénonciation.

NICOLAS HENRY x FONDATION LEMARCHAND
LE TOUR DE FRANCE DES ONG

Académie du climat

La **FONDATION LEMARCHAND POUR L'ÉQUILIBRE ENTRE LES HOMMES ET LA TERRE** soutient des projets associatifs favorisant le respect, la préservation et l'utilisation durable de la nature. Les modes de vie et comportements, la solidarité sociale intergénérationnelle, la sensibilisation, l'éducation et les activités de plein air sont au cœur de sa mission.

En France, une personne sur quatre est bénévole dans une association, la quête de générosité et de sens essaime sur tout le territoire. Nicolas Henry a écouté leurs histoires pour les inviter ensuite dans des fresques figuratives et organiques à la frontière du land art, pour lesquelles il convoque le théâtre, les glanages et les chemins de traverses.

Ce nouveau projet s'inscrit dans la continuité du premier ***TOUR DE FRANCE DES ONG*** réalisé en 2020, toujours dans le but de mettre sur le devant de la scène un maximum d'associations déployant jour après jour leur savoir-faire, afin de participer à un monde plus juste, tourné vers l'autre et l'environnement.



© Nicolas Henry

PANGEA x ADEME
PARCOURS SUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Académie du climat

PANGEA est une collaboration entre deux amies artistes : Laëtitia Rouget (peintre et céramiste) et Colombine Jubert (styliste). Ensemble, elles luttent pour l'optimisme en imaginant une utopie hybride mêlant art, mode et performance. Elles créent un nouvel ordre fondé sur la joie, avec de nouveaux ministères, de nouvelles écoles, de nouveaux modes de vie. Chacune de leur création unique raconte un peu de ce monde imaginaire et latent.

L'**ADEME - Agence de la transition écologique**, établissement public à caractère industriel et commercial, participe à la construction des politiques nationales et locales de transition écologique. Placée sous la tutelle des ministères de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, de la Transition énergétique et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, l'**ADEME** est au service de tous les acteurs (État, entreprises, collectivités, citoyens) pour accélérer la baisse de notre consommation d'énergie, développer les énergies renouvelables et réduire les émissions de gaz à effet de serre. L'ADEME soutient également l'innovation et la recherche.

Photoclimat s'associe à l'ADEME et à Pangea afin de créer des panneaux didactiques et informatifs autour de la transition écologique. Six grands thèmes sous forme de questions, reprennent les grands enjeux environnementaux actuels dans notre société :

Pourquoi la biodiversité est-elle importante ?
Comment peut-on préserver nos forêts ?
Quels enjeux pour une agriculture durable ?
Pourquoi a-t-on besoin de la nature en ville ?
Pourquoi le social est-il indissociable de l'environnement ?
Quels sont les métiers de la transition écologique et comment s'orienter vers eux ?

La production artistique de ces panneaux est confiée aux deux artistes de la PANGEA.


© Pierre-Emmanuel Testard

MANON LANJOUÈRE x FONDATION TARA OCÉAN
P·O·E·M

Académie du Climat

Photographe française née en 1993, **MANON LANJOUÈRE** joue avec le scientifique et l'artistique afin de créer ses œuvres.

La **FONDATION TARA OCEAN** est la première fondation reconnue d'utilité publique consacrée à l'océan en France. Elle porte deux missions principales : explorer l'océan pour mieux le comprendre et partager les connaissances scientifiques sur l'océan afin de créer une prise de conscience citoyenne et collective. Depuis 18 ans, elle développe une science de l'océan de haut niveau, en collaboration avec des laboratoires de recherche internationaux d'excellence, pour explorer, comprendre et anticiper les bouleversements liés aux risques climatiques et environnementaux ainsi que les impacts des diverses pollutions. Pour faire de l'océan une responsabilité commune et pour le préserver, la Fondation Tara Océan s'applique également à sensibiliser le plus grand nombre à la science de l'océan et à éduquer les jeunes générations. Étudier et protéger l'océan c'est prendre soin du système global de notre planète.

P·O·E·M
Particules de polyéthylène modèles pour l'étude des micro/nano-plastiques dans les océans
Alors que l'homme trouvait dans l'eau la matière naturellement pure, nous faisons face aujourd'hui au drame de « l'impureté » des océans. Huit millions de tonnes de matières plastiques sont déversées dans l'océan chaque année, se fragmentent en particules, formant des microplastiques inférieurs à cinq millimètres. Matériaux conducteur, constituant l'essentiel de la pollution plastique de l'océan, il contribue au transfert de données et gènes entre virus et espèces. P·O·E·M, installation mélangeant sculpture, lumière et la série photographique Les particules, se propose de rentrer dans la couche immobile des eaux, de lever le linceul sur les peuples invisibles, et de plonger le spectateur dans un abîme de réflexion. L'image créatrice offre une nouvelle forme au monde détruit de demain en en réinventant sa structure : les matériaux plastiques deviennent la nouvelle forme représentative des planctons. Prenant la forme de molécules et de l'hélice spiralée de l'ADN, l'ensemble évoque l'idée qu'avec cette pollution, l'humain modifie l'essence même de l'océan.



© Manon Lanjouère

DAHINDEN

UNE AUTRE EMPREINTE - PRIX POUR LA PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE

Quais de Seine

Dans un contexte écologique sans précédent, chacun – particuliers, entreprises, États – doit être acteur et passeur d'une façon de faire plus durable et respectueuse de l'environnement. C'est à travers la création d'**UNE AUTRE EMPREINTE - PRIX PHOTO DAHINDEN** que notre laboratoire souhaite agir, car quoi de plus fort que l'art pour inspirer le changement ? Une autre empreinte – prix photo Dahinden a pour objectif de promouvoir la création artistique, une production plus responsable et l'éco-conception dans le milieu artistique, et sensibiliser un public large aux enjeux environnementaux.

Troisième volet du cycle autour des éléments, l'AIR est mis en avant en 2023. L'air, comme l'eau, est un élément essentiel à la vie. Il est là, autour de nous, invisible. Nous l'utilisons chaque seconde, sans même y penser. L'air est une formidable source de vie, d'énergie motrice et d'inspiration artistique depuis les origines de l'humanité. Mais c'est aussi devenu le lieu de tous les dangers pour la survie des espèces. Que ce soit à travers les changements climatiques, l'amincissement de la couche d'ozone ou les précipitations acides, la pollution atmosphérique a des conséquences sur l'ensemble du vivant, tant à l'échelle locale que planétaire.

LES LAURÉATS

Le travail photographique d'**Alain Delorme** s'attache à dépeindre les phénomènes de normalisation et de standardisation véhiculés par notre société de consommation. Sa pratique est celle de la photographie numérique. Il livre des photographies aux univers graphiques oscillant entre réalisme et fiction. Un détournement du réel qui nous amène à l'observer attentivement, et à nous interroger sur la société contemporaine.

Les préoccupations de **Juliette-Andréa** Elie se centrent sur la représentation du paysage à l'heure de l'anthropocène, les liens souterrains que chacun entretient avec son environnement direct ou fantasmé, et les autres membres du Vivant. La photographie, le dessin, la peinture, la vidéo et la voix sont des outils qu'elle pratique, avec un intérêt marqué pour l'œuvre unique.



© Alain Delorme

Diplômée de l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris), **Florence Joubert**, photographe française, travaille dans les domaines de l'architecture, du patrimoine, et de la science, et y explore l'univers des métiers.

YANN ARTHUS-BERTRAND x LA CENSE FONDS DE DOTATION

L'ANIMAL ET NOUS

Quais de Seine

Né en 1946, **YANN ARTHUS-BERTRAND** a toujours été passionné par le monde animal et les espaces naturels. À l'âge de trente ans, il part avec sa femme au Kenya pour étudier le comportement des familles de lions pendant trois ans. Il utilise rapidement l'appareil photo afin de rendre compte de ses observations, et il découvre sa vocation : le témoignage par l'image.

La **CENSE FONDS DE DOTATION** a pour vocation de promouvoir la relation entre l'Être Humain et le Cheval, relation qui s'inscrit dans leur bien être commun et dans le respect de la nature. Elle peut s'étendre à d'autres animaux. Ces dernières années la question de la place des animaux dans nos sociétés urbaines a pris de plus en plus d'importance. La Cense fonds de dotation accompagne un changement sociétal pour faire évoluer les pratiques et les consciences sur la relation entre les Humains et les Chevaux.

Au sortir des années 80, années ponctuées par les compétitions sportives internationales et la vie hyper-active du photographe à cette époque, Yann Arthus-Bertrand éprouve le besoin de donner une autre direction à son travail. Il s'oriente vers des sujets plus proches de sa sensibilité, en particulier le lien entre l'homme et l'animal, approche qui le dirigera par la suite vers son environnement : la Terre.

Dés le début des années 90, Yann Arthus-Bertrand commence à rencontrer éleveurs et bestiaux au salon de l'agriculture à Paris, mais aussi autour du monde. Photoclimat expose une sélection des images réalisées par Yann Arthus-Bertrand sur les thématiques de bestiaux et de chevaux.



© Yann Arthus-Bertrand

JEAN-BAPTISTE SÉNÉGAS x HERVÉ BOURMAUD x SIBYLLE D'ORGEVAL

EN PÊCHE

Quais de Seine

EN PÊCHE est né de la rencontre de Jean-Baptiste Sénégas et d'Hervé Bourmaud. La complémentarité de leur savoir-faire photographique allié à leur connaissance intime du milieu de la pêche les a naturellement amenés à travailler ensemble. Par leurs regards croisés, ils souhaitent faire découvrir ce métier et ces hommes. Ils photographient leurs visages et leurs vies et font entendre leur voix. Cette série présente douze dyptiques, extraits d'une série photographique qui couvrira l'ensemble de la pêche française. Du pêcheur artisanal solitaire, aux pêcheurs travaillant en équipage au large, les photographies rendent compte de différents types de pêche et sont représentatives de la vie de la majorité des pêcheurs français. Atlantique ou Méditerranée, au-delà des techniques et des lieux différents, les photos révèlent une réalité commune. Celle d'une vie passée en mer, ponctuée de départs et de retours. Celle de la dureté sans égal du travail et des rythmes de vie. Celle d'un métier ancestral aujourd'hui bouleversé.

Révélation de Photomed, festival de la photo méditerranéenne, **JEAN BAPTISTE SÉNÉGAS** est intimement lié au monde de la mer et de la pêche. Inscrit maritime, il est aussi responsable de l'association Cest-Med : centre de soins pour les tortues marines au Seaquarium du Grau du Roi. Ses portraits en ambrotype (photographie à la chambre sur plaque de verre) se concentrent sur l'homme. Par ce face à face franc et direct, il rend la puissance des regards, fait ressortir les traits des visages et les histoires qu'elles portent.

Marin pêcheur pendant 15 ans, capitaine du navire d'expédition Tara pendant 6 ans, **HERVÉ BOURMAUD** est aujourd'hui à nouveau patron de pêche et photographe. Il embarque sur différents bateaux de la façade atlantique et méditerranéenne et porte un regard documentaire sur le monde de la pêche dont il connaît parfaitement le métier. Ses photos, prises sur le vif, en plein travail lors des marées de pêche, montrent l'engagement des pêcheurs à l'œuvre et leur quotidien en mer. Elles offrent une immersion au cœur du travail des hommes.



©Jean-Baptiste Sénégas & Hervé Bourmaud

CESTMED x FONDS HLD POUR LA MÉDITERRANÉE
PARCOURS PÉDAGOGIQUE TORTUES MARINES

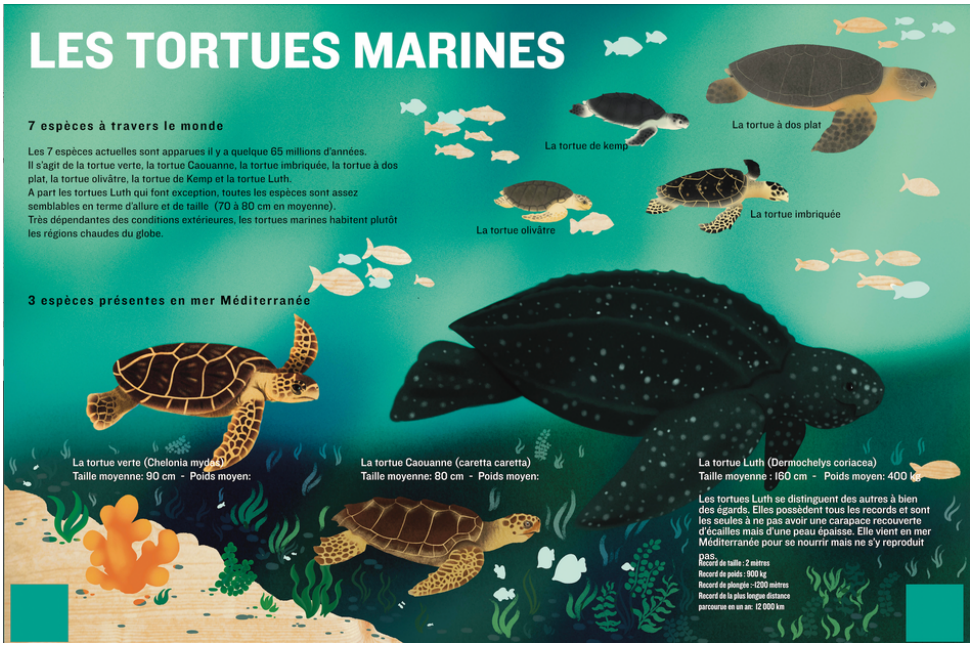
Quais de Seine

Le **CESTMed** est un centre de soins unique pour les tortues marines. 11 bassins de 1500 litres, chacun ne contenant qu'une seule tortue à la fois. Nettoyés quotidiennement, ces bassins permettent de facilement manipuler les animaux et d'assurer un suivi individuel.

Le CESTMed travaille en partenariat avec la Clinique Vétérinaire de Camargue qui dispose de thérapies et de systèmes de diagnostic de haute technologie (scanner, électromagnétisme, lumière rouge, etc.).

Après avoir séjourné au centre de soins, les tortues marines sont transférées au centre de réhabilitation de La Grande Motte afin de se réadapter au milieu naturel avant d'être relâchées en mer.

Photoclimat appuie son soutien au CESTMed par la création d'un parcours pédagogique sur les tortues marines de Méditerranée.



WILD LEGAL
PLAIDOYER

Quais de Seine

Le programme **WILD LEGAL** fut co-fondé par William Bourdon (avocat spécialiste des droits de l'Homme), Valérie Cabanes (juriste essayiste des droits de la Nature), Marine Calmet (avocate spécialiste des droits de la Nature), et Simon Rossard (juriste militant). Il fait par ailleurs le lien entre différents collectifs engagés pour la protection de notre planète (Darwin Climax Coalitions, Nature Rights, Alliance Globale pour les Droits de la Nature, Sherpa). Associatif et collectif, il se construit de manière exclusivement bénévole, mixte et inclusive autour d'un écosystème d'experts et d'ONG soucieuses d'adapter notre société et son droit aux enjeux de demain.

Le programme Wild Legal, dans l'intégralité de ce qu'il propose (cycle de séminaires, actions collectives et "moot court") est organisé par les comités Wild Legal, lesquels visent à la promotion, la démocratisation, l'application et la meilleure utilisation du droit de l'environnement et des droits de la Nature. Ces comités sont composés de plusieurs juristes et partenaires institutionnels, tous spécialisés sur le sujet. Le programme Wild Legal est conçu à la fois comme une méthode et comme un média. De ce fait, il pose simultanément les bases d'un outil académique général au service des Droits de la Nature et d'un outil réflexif précis lié à un problème juridique posé par l'actualité environnementale.
Wild Legal crée un panneau de plaidoyer autour de la pollution et des droits de l'eau (rivières, fleuves, océans...) pour le pôle Océan de la biennale Photoclimat.

PLANÈTE MER
PLAIDOYER

Quais de Seine

PLANÈTE MER s'est donné pour mission d'Agir tous ensemble pour retrouver un équilibre durable entre vie marine et activités humaines avec un maître mot, l'implication de chacun. C'est un incubateur et un tremplin de solutions pour l'Avenir des Océans qui agit dans 3 domaines : la protection de la biodiversité marine et littorale, la gestion des ressources de pêche, la restauration des écosystèmes dégradés. Planète Mer c'est aussi un mode et une philosophie d'action : bâtir des solutions concrètes de terrain reproductibles avec toutes les parties prenantes et c'est agir toujours avec, jamais contre.

NICK BRANDT
THE DAY MAY BREAK

Quais de Seine

Photographe anglais né en 1964, **NICK BRANDT** centre son travail sur l'Afrique. Ses projets se concentrent sur l'impact destructif qu'opèrent les êtres humains sur la nature et sur eux-mêmes.

THE DAY MAY BREAK est une série qui dépeint des personnes et des animaux victimes de la dégradation et de la destruction de l'environnement. Le premier chapitre a été photographié au Zimbabwe et au Kenya en 2020, le deuxième en Bolivie en 2022. Les personnes photographiées ont toutes été durement touchées par le changement climatique, qu'il s'agisse de sécheresses extrêmes ou d'inondations qui ont détruit leurs maisons et leurs moyens de subsistance. Les photos ont été prises dans plusieurs sanctuaires et réserves naturelles. Les animaux sont presque tous des rescapés de longue date, victimes de tous les maux, de la destruction de leur habitat au trafic d'animaux sauvages. Ces animaux ne peuvent jamais être relâchés dans la nature. Par conséquent, ils sont presque tous habitués à l'homme, et il n'y avait donc aucun risque à ce que des étrangers soient proches d'eux, photographiés dans le même cadre au même moment. Le brouillard est le symbole d'un monde naturel qui disparaît rapidement. Créé par des machines à brouillard sur place, il est aussi un écho de la fumée des incendies de forêt, intensifiés par le changement climatique, qui dévastent une grande partie de la planète. Cependant, malgré leur perte, ces personnes et ces animaux sont les survivants. Et c'est là que réside encore la possibilité.



©Nick Brandt

DRAC ÎLE-DE-FRANCE x FONDATION RAJA-DANIÈLE MARCOVICI

LES QUATRE MAISONS IDÉALES

Place de la Bastille

La **FONDATION RAJA-DANIÈLE MARCOVICI**, abritée par la Fondation de France, a été créée en 2006 par Danièle Kapel-Marcovici, Présidente Directrice Générale du Groupe RAJA, afin d'agir pour l'autonomisation des femmes et des filles en France et dans le monde, à travers 4 axes d'action :

- La lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles ;
- L'accès à l'éducation et le leadership des jeunes filles ;
- L'insertion professionnelle et les droits économiques des femmes ;
- La promotion de l'action des femmes en faveur de l'environnement.

En 18 ans, la Fondation a ainsi cofinancé 721 projets portés par près de 350 associations dans 57 pays (dont 40% en France) pour un budget global supérieur à 15 millions d'euros. La Fondation est soutenue par les 4 500 collaboratrices et collaborateurs du Groupe RAJA, en France et dans les 26 filiales réparties dans 19 pays européens. Ceux-ci sont également impliqués au quotidien dans les activités de la Fondation, que ce soit dans les activités de financement de projets ou les différents plaidoyers.

Photoclimat a créé un programme de résidences ART x ONG avec quatre femmes photographes en 2022/2023 au sein de quatre associations soutenues par la Fondation RAJA-Danièle Marcovici dont les initiatives se rapprochent d'un idéal.

La restitution se fait sous la forme d'une immense exposition scénographiée présentant deux volets : des photographies des travaux artistiques réalisés lors des résidences autour de la notion de chaque maison, et une exposition centrale de deux artistes de renommée internationale prolongeant le projet.

Sandra Reinflet, en résidence chez Ikambere, nous parle d'éducation et d'intégration sociale dans le contexte des maladies chroniques, notamment les femmes séropositives. Elene Usdin, auteure de bandes dessinées et photographe, visite l'association Re-Belle qui crée des emplois en luttant contre le gaspillage alimentaire. Camille Gharbi illustre l'insertion professionnelle, de la rue jusqu'à la création d'une entreprise de traiteur solidaire avec les Mamas de Grigny. Floriane de Lassée crée des mises en scène inspirées des témoignages issus des entretiens entre des femmes violentées et les écoutants du centre d'appel 3919 - Solidarité Femmes.

En résonnance directe avec la restitution des résidences, l'artiste iranienne Newsha Tavakolian ainsi que l'actrice et féministe ivoirienne Laëtitia Ky, expose des travaux complémentaires, personnels et engagés, liés à la question des femmes.

FLORIANE DE LASSÉE x LA FÉDÉRATION NATIONALE SOLIDARITÉ FEMMES

3919

Place de la Bastille

FLORIANE DE LASSÉE, photographe et artiste plasticienne française de 45 ans est diplômée de l'école parisienne d'arts graphiques Penninghen (2000) et de l'International Center of Photography de New York (2003). Son travail photographique repose essentiellement sur la mise en scène, pour traiter de la place de la femme dans les grandes thématiques de société (solitude urbaine, procréation, inégalités professionnelles, violences conjugales, personnalités inspirantes...).

Pour dénoncer les violences qui s'exercent à l'encontre des femmes et en particulier les violences conjugales, une coordination d'associations issues du mouvement des femmes a vu le jour à la fin des années 70, pour devenir **LA FÉDÉRATION NATIONALE SOLIDARITÉ FEMMES** (FNSF).

À la fin des années 80, la FNSF lance une campagne de communication avec le soutien des pouvoirs publics, et crée en 1992 le numéro d'écoute national pour les femmes victimes de violences conjugales qui deviendra le 3919. Les violences conjugales ont plusieurs visages. Elles peuvent être psychologiques, physiques, sexuelles, économiques ou administratives. Une femme subit rarement un seul type de violences. En France, il y a eu 146 féminicides conjugaux en 2022. Tous les trois jours, les violences conjugales tuent. En 2021, plus d'une femme sur dix a déclaré lors de l'appel au 3919 avoir été menacée de mort. (Source : Analyse Globale des données issues des appels au « 3919-Violences Femmes Info » Année 2021)

Pour sa résidence au sein de Solidarité Femmes, Floriane s'est nourri des nombreux témoignages rapportés par les « écoutantes » de leur numéro d'appel d'urgence 3919. Pour des raisons évidentes, Floriane n'a pas pu être en relation directe avec ces victimes dont la vie est encore en danger. Comme pour un film de fiction basé sur des faits réels, elle a imaginé des scènes probables, d'après les témoignages et les documents vidéos, qu'elle a fait jouer par des acteurs et actrices. Les légendes jointes aux textes sont issues de statistiques sourcées.



© Floriance de Lassée

CAMILLE GHARBI x GRDR-LES MAMAS DE GRIGNY

MATRES MUNDI

Place de la Bastille

CAMILLE GHARBI (1984) est une photographe plasticienne basée à Pantin (93). Sa pratique artistique porte sur des sujets de société suivis au long cours, dont les violences de genre et la problématique des migrations. Basé sur une immersion physique et psychologique dans le sujet, son travail se construit sur un équilibre entre deux échelles : les histoires singulières et spécifiques sont articulées à l'histoire globale et collective, afin de faire émerger la construction du fait social. Entre photographie documentaire et plasticienne, sa démarche cherche à interroger l'état du monde en jouant sur la distance et l'esthétique afin de convoquer l'empathie et le sensible.

LES MAMAS DE GRIGNY. À Grigny, un groupe de femmes économiquement et socialement défavorisées exercent des activités de vente informelle autour de la gare RER. En s'appuyant sur leurs savoirs faires et leurs expériences dans le domaine de la restauration, elles se sont organisées autour d'une association « Les Mamas de Grigny » pour créer un service de traiteur solidaire. L'enjeu est de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie et de celles de leur communauté par le biais de l'alimentation, générant ainsi de meilleures compétences et un revenu décent.

Cette série de portraits, réalisée après plusieurs semaines d'immersion avec les « Mamas », leur rend hommage. En détournant les codes de la peinture classique Européenne, dont le développement est parallèle à celui du commerce triangulaire sur lequel l'Occident a construit sa prospérité, elle pose la question du vivre-ensemble au regard de l'histoire coloniale française.



© Camille Gharbi

SANDRA REINFLET x IKAMBERE

LES REINES

Place de la Bastille

SANDRA REINFLET, 41 ans, se définit comme Inventeuse d'histoires vraies, proposant une photographie à la lisière du documentaire et de la fiction. En 2020, sa série *VoiE.X* sur les artistes empêchés a reçu le Prix Roger Pic de la SCAM. *Qui a tué Jacques Prévert ?* a quant à elle été distinguée par la Bourse du talent reportage. Elle vient de réaliser un reportage sur le projet d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure pour la Grande Commande Photographique de la BNF et a par ailleurs publié quatre livres (éd. de la Martinière, Michalon et JC Lattès).

L'ASSOCIATION IKAMBERE, créée en 1997, soutient aujourd'hui 1552 femmes de tout âge face à la précarité, notamment pour des problèmes d'hébergement, sociaux, matériels et administratifs. *Ikirambi, la Maison Reposante* créée en 2021, est un dispositif de l'association mis en place pour les femmes en situation d'isolement vivant avec une maladie chronique.

Trente-deux reines de France sont enterrées à la Basilique Saint-Denis. Les vitraux rappellent la place qu'elles ont prises dans l'histoire de France. Elles reposent au cœur de cette ville de Seine-Saint-Denis où il est pour les femmes plus difficile qu'ailleurs de s'épanouir. Parce qu'elles portent la charge mentale de leurs familles et vivent souvent dans un contexte de grande précarité, il y a dans cette présence royale un anachronisme, presque une provocation de l'histoire. On visite, regarde, admire les reines de France, mais des souveraines d'aujourd'hui, celles qui portent l'avenir d'un royaume ébranlé sur leurs épaules en travaillant, montant des projets locaux, élevant des enfants et soutenant leur communauté, on fait peu de cas. Des photos des vitraux de la Basilique sont projetés sur les corps de ces femmes, comme pour les couronner, bâtir des ponts entre ces destinées que tout sépare.



© Sandra Reinflet

ELENE USDIN x RE-BELLE

RE-BELLE

Place de la Bastille

ELENE USDIN, 52 ans, est une artiste protéiforme jonglant entre photographie, dessin, illustration et peinture. Elle sort de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 1998. Elle commence sa carrière comme peintre pour le cinéma, puis illustratrice pour la presse et l'édition (Elle, Télérama, Éditions du Seuil, Actes Sud). De 2004 à 2009, elle crée des affiches pour l'Opéra National du Rhin. En 2017, Elene Usdin voyage au Canada où elle découvre la rafle organisée en 1960 et 1980 des enfants natifs enlevés par les autorités fédérales pour être placés dans des institutions et familles blanches. Elle s'inspire de cette part de l'Histoire pour son premier roman graphique en 2021, *René·e aux bois dormants*. Elle gagne en 2022 le Grand Prix de la critique ACBD.

RE-BELLE est une association qui a pour mission de créer des emplois valorisants pour tous en luttant contre le gaspillage alimentaire. Implantée en Seine-Saint-Denis, Re-Belle porte un atelier chantier d'insertion qui produit des confitures à partir de fruits et légumes invendus. Collectés chaque semaine localement dans des supermarchés parisiens, ces fruits arrivent en cuisine à Aubervilliers afin d'être triés, lavés, découpés et mis en pot à la main par les salariés en parcours d'insertion professionnelle.

Aujourd'hui, Re-Belle c'est 21 salariés, plus de 2 000 pots de confitures produits chaque semaine et plus de 100 tonnes de fruits sauvées !

"Pour les photographier, j'ai suivi le fil bleu outremer de leurs blouses, des tresses de Bernadette et je m'en suis servie pour recoudre et réparer mes fruits pourris." Elene Usdin



© Elene Usdin

NEWSHA TAVAKOLIAN
LISTEN

Place de la Bastille

NEWSHA TAVAKOLIAN est une photojournaliste née en 1981 qui a commencé à travailler pour la presse iranienne à l'âge de 16 ans, couvrant les guerres en Irak et une série de questions sociales dans son pays natal, l'Iran. Elle s'est peu à peu éloignée de la photographie journalistique pour se consacrer à la photographie d'art. À travers son objectif, Newsha Tavakolian travaille sur les expériences sociales et les conflits humains proches. Elle a photographié les guérillas féminines au Kurdistan irakien, en Syrie et en Colombie. Elle s'est également intéressée aux chanteuses interdites en Iran, mais aussi au quotidien des personnes vivant sous sanctions de manière générale. La photographe est également membre de l'agence Magnum Photo depuis 2019.

La série ***LISTEN*** dépeint des portraits de chanteuses professionnelles, qui apparaissent dans une rêverie artistique, jouant pour un public imaginaire. Newsha Tavakolian crée des pochettes d'albums fictives pour six musiciennes iraniennes qui ne peuvent pas signer en solo. Ironiquement, les boîtiers de CD que ces pochettes ornent sont vides. Cette absence reflète la réalité dans laquelle vivent ces femmes. Elles ne sont légalement pas autorisées à enregistrer ou à jouer de la musique en public.

"Pour moi, la voix d'une femme représente un pouvoir qui, s'il est réduit au silence, déséquilibre la société et déforme tout. Le projet Listen fait écho aux voix de ces femmes réduites au silence. Je laisse les chanteuses iraniennes se produire à travers mon appareil photo alors que le monde ne les a jamais entendues." Newsha Tavakolian



© Newsha Tavakolian

LÆTITIA KY
LOVE AND JUSTICE

Place de la Bastille

LAETITIA KY est une artiste et activiste ivoirienne née en 1996 à Abidjan. Après avoir obtenu son baccalauréat à l'âge de 16 ans, elle a commencé des études de commerce et d'administration des entreprises à l'institut national polytechnique Felix Houphouët Boigny. Cependant, elle a rapidement réalisé que le monde de l'entreprise ne lui convenait pas. Attirée par l'esthétique africaine, elle s'est passionnée pour les coupes de cheveux des femmes africaines précoloniales, qui représentent une forme d'expression et d'identité forte. La coiffure est ainsi devenue son moyen de communication et de revendication, transmettant des messages d'amour-propre, d'égalité des sexes et d'acceptation des différences. Sa popularité a explosé lorsqu'une de ses séries de photos, mettant en scène ses cheveux sculptés en forme de mains, est devenue virale.

En plus de son travail artistique avec les cheveux, Laetitia s'intéresse également au cinéma, à la mode, à la peinture et à la création de contenu. Elle est également l'auteure du livre "LOVE AND JUSTICE: a journey of empowerment, activism and embracing black beauty", dans lequel elle partage son expérience personnelle et ses photographies artistiques capillaires.

La démarche artistique de Laetitia Ky se concentre sur la création de sculptures capillaires expressives qui ont chacune un message significatif individuel mais qui globalement abordent des questions sociales et politiques importantes principalement celle de l'égalité des sexes, et la célébration du cheveux noir.



© Laetitia Ky

NICOLAS HENRY x YELLOWKORNER - LA HUNE x EMMAÜS

BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE

Galerie La Hune Saint-Germain

Un hiver, lors d'une résidence en Casamance, **NICOLAS HENRY** crée la série *Badjines, les Esprits de la Nature*, des mises en scène avec une équipe locale d'initiés faites de la collecte le long de la côte de graines, de coquillages, de bois flottés, de croyances et de récits. Nicolas Henry trouve ensuite refuge dans les vallons sauvages de Bretagne, croisant menhirs, dolmens et mares aux fées pour faire vivre les croyances vivaces et telluriques des forêts de Huelgoat et des vallons perdus de Borderhouat. Une écurie aux centaines de chevaux l'accueille en forêt de Moulières, et son chemin arpente depuis les quatre coins de nos territoires.

En s'associant à Photoclimat, **YELLOWKORNER** met à l'honneur les photographies de Nicolas Henry au sein de sa galerie photos d'art La Hune, à Saint-Germain-des-Prés. Tandis que la série *Emmaüs, le Tour d'un Monde*, réalisée pour les 70 ans d'Emmaüs par Nicolas Henry, est mise en vente dans les galeries YellowKorner dans le cadre d'une levée de fonds pour l'association.

EMMAÜS est né il y a 73 ans pour trouver, avec les personnes victimes de phénomènes d'exclusion, les solutions qui leur permettent de redevenir acteur de leur vie. Fidèle à la volonté de l'abbé Pierre, Emmaüs est devenu à la fois une fabrique d'innovations sociales et de solidarités pour aider des publics en situation de grande précarité, et un front engagé et militant en faveur d'une société plus humaine et plus juste.



© Nicolas Henry

BRENT STIRTON x JANE GOODALL INSTITUTE x LES MAISONS DU VOYAGE

SAUVER DE L'EXTINCTION

Place Saint-Sulpice

Depuis 2008, **BRENT STIRTON** documente les problématiques complexes de la conservation de l'environnement et des espèces menacées par la disparition des habitats naturels ou par le braconnage alimentant des réseaux criminels transfrontaliers. Les jaguars du Pantanal brésilien, les gorilles des montagnes de la République Démocratique du Congo, les éléphants du Sri Lanka, les faucons du Moyen-Orient : sur tous les continents, le photojournaliste raconte cet effritement permanent de la biodiversité – sans oublier de mettre en lumière ceux qui tentent d'apporter des solutions. Comme un puissant Sheikh mettant sa fortune au service de la reproduction des faucons, un ancien braconnier collaborant avec les rangers luttant contre le trafic d'ivoire ou le gardien de l'unique orphelinat pour gorilles au monde.
Deux aspects caractérisent ces photos, prises pour le National Geographic ou Le Figaro Magazine : l'une concerne le fond, l'autre la forme. Le premier, c'est le temps passé à rechercher l'image qui va illustrer au mieux son propos. En moyenne, trois semaines d'enquête sur le terrain sont nécessaires pour aboutir à 10 minutes de photographie. Le second, c'est cette utilisation caractéristique d'installation de la lumière pour faire ressortir son sujet. Elle lui sert à pouvoir toujours témoigner avec le plus de force possible même quand les conditions idéales ne sont pas réunies. « Cette lumière me permet de révéler mon sujet, explique Stirton. De faire briller une lumière sur ces gens extraordinaires qui travaillent toujours dans l'ombre pour protéger nos écosystèmes. »

Le **JANE GOODALL INSTITUTE** est une organisation mondiale de conservation fondée par le Dr. Jane Goodall en 1977. En protégeant les chimpanzés et en incitant à agir pour préserver le monde naturel, le Jane Goodall Institute a pour objectif d'améliorer la vie des personnes, des animaux et de l'environnement. Le Dr. Jane Goodall est mondialement reconnue comme éthologue pour son travail sur les chimpanzés, icône de la protection animale et comme activiste environnementale. Ses découvertes sur les chimpanzés dans les années 60 ont considérablement fait avancer la science. Constatant la dégradation de l'environnement et les risques pour les chimpanzés, Jane Goodall décide de consacrer sa vie à la protection des espèces animales et de l'environnement, tout en aidant les communautés locales.
Aujourd'hui, Jane Goodall est une figure internationale de la défense de l'environnement. Messagère de la Paix auprès de l'ONU, nominée pour le Prix Nobel de la Paix 2019, elle a obtenu des centaines de Prix pour son rôle de modèle pour les jeunes activistes et pour son inlassable travail de terrain.

Soucieux d'oeuvrer pour un monde plus durable et de sensibiliser le public aux beautés de notre patrimoine naturel, Le Figaro-Magazine et LES MAISONS DU VOYAGE ont souhaité s'associer pour présenter cette exposition, véritable cri d'alarme à préserver la faune animale. « N'oublions jamais que nous réalisons un hebdomadaire où l'image originale prime », affirmait Louis Pauwels, le fondateur du Figaro Magazine. En témoignent, chaque semaine, ses trois doubles pages de la rubrique « Arrêts sur images » qui ouvrent en majesté Le Figaro Magazine, mais aussi tous les reportages d'actualité, de tourisme et de culture produits avec les plus grands photojournalistes. S'associer à Photoclimat, c'est pour Le Figaro Magazine l'occasion de rendre hommage à tous ces artistes de talent qui témoignent du monde en marche.



© Brent Stirton

PARCOURS GPSEA (GRAND PARIS SUD EST AVENIR)

IRENE KUNG
THE FOREST OF THE SOUL

Parc Dupeyroux | Créteil
1er septembre > 20 octobre 2023

Née en Suisse en 1958, **IRENE KUNG** a suivi une formation de peintre et a obtenu ses premiers succès en tant qu'artiste principalement pour sa peinture de natures mortes. Sa technique, calquée sur les fresques étrusques, romaines et de la Renaissance, décrit avec délicatesse la tension entre la civilisation classique et le monde contemporain. Au cours des dernières années, elle a élargi son répertoire pour inclure la photographie et a fait une entrée spectaculaire dans le domaine. Son travail a principalement été dirigé vers la représentation de monuments architecturaux saisissants et magnifiques, ou de fragments de ceux-ci, en Europe, ainsi que de la vie végétale exotique.

***THE FOREST OF THE SOUL*.** Irene Kung nous invite à la rejoindre dans un jardin secret peuplé de quarante arbres différents, merveilleux et enchantés. Fascinée par leur forme et leur signification symbolique, elle concentre son objectif sur les créations de Mère Nature et prend des photos d'arbres anciens et de jeunes plantes. Ses photos magiques donnent à la nature un aspect presque surnaturel. Dans le silence, sans un coup de vent, la forêt rêvée par Irene Kung se compose de manière presque magique. C'est une forêt intemporelle, avec de nombreuses saisons et des lumières différentes. Une forêt qui ne connaît pas de différence entre les espèces, qui peut se permettre d'accueillir des pins et des oliviers, des palmiers et des saules, des arbres fruitiers et des conifères. Son objectif est capable de transformer la nature en une entité magique.



© Irene Kung

SARAH BRAECK (Le Mentorat des Filles de la Photo)
LES COURANTS DE LUMIÈRE

Maison des Arts et de la Culture de Créteil
20 septembre > 18 décembre 2023
vernissage : 29 septembre 2023 - 18h00

Née en 1986, **SARAH BRAECK** est une photographe « photo-sensible ». Son travail est le reflet d'un regard délicat, pictural et nostalgique sur ce qui l'entoure. Elle ausculte le vivant avec tendresse pour saisir le silence et les chuchotements derrière une présence.

Les Filles de la Photo ont créé l'Observatoire de la Mixité Femme-Homme dans la Photographie, dont les deux éditions en 2019 et 2021 ont mis en exergue la disparité qui existe entre hommes et femmes photographes sur leur parcours de reconnaissance.
En réponse au constat dressé lors de la 1ère édition de l'Observatoire de la Mixité avec restitution en février 2020, Les Filles de la Photo ont lancé en mai 2020 ce programme biennal dédié aux femmes photographes dans le but de les accompagner dans la réalisation de leurs projets et le développement de leur parcours
Après le succès du Mentorat#1 qui s'est achevé avec l'exposition Les Expérimentales, à la galerie Espace des Femmes dans le cadre du festival Photo Saint Germain , les Filles de la Photo ont lancé le programme de Mentorat#2 en cours jusqu'à novembre 2023.

LES COURANTS DE LUMIÈRE. À l'heure où les forêts brûlent, il devient nécessaire de trouver une alternative capable de capturer le carbone émis par notre planète en réchauffement. Une forêt d'algues, qu'elle soit naturelle ou en culture, peut capter autant de carbone que sa surface équivalente de forêt amazonienne/terrestre. Les algues servent également à préserver les écosystèmes marins en absorbant les excédents d'azote et en évitant la prolifération d'algues toxiques. Pour ce projet, Sarah Braeck choisit de collaborer avec les scientifiques de la station de Roscoff en Bretagne. Elle intervient sur des photos d'incendie de forêts terrestres avec du bois carbonisé ou à la flamme. Ces images cohabitent avec des photographies de forêts d'algues retravaillées qui irradient et mettent en avant le potentiel de ces super plantes et de leur environnement. Sous l'eau, il existe des forêts qui ne sont pas soumises au danger du feu.



© Sarah Braeck

ALICE PALLOT (Le Mentorat des Filles de la Photo)
LES ALGUES MAUDITES

Maison des Arts et de la Culture de Créteil
20 septembre > 18 décembre 2023
vernissage : 29 septembre 2023 - 18h00

ALICE PALLOT (FR, 1995), vit et travaille entre Bruxelles et Paris (BE/FR).
Elle étudie la photographie à L'ENSAV La Cambre (Bruxelles, BE), dont elle est diplômé en 2018. La même année, elle gagne le prix Roger De Conynck. Depuis, elle expose dans des institutions et galeries européennes. En 2022, elle participe à l'exposition collective .tiff au FOMU (Anvers, BE), en tant que lauréate. En 2023, elle représente la photographie européenne émergente au sein du réseau FUTURES, et présente son travail dans une exposition collective itinérante (Camera centro Italiano per la Fotografia (Turin), Copenhagen Photo Festival (Copenhagen), Fotofestiwal (Łodz)). Alice Pallot publie en parallèle les livres : Land (2016), Himero (2020) Suillus (2021, réed. 2022), Algues maudites a sea of tears, (2023 Area books) et co-fonde le collectif De Anima. Par le biais d'expéditions et de recherches, elle s'interroge sur les liens entre les sciences développées par l'être humain et son impact sur notre environnement naturel en constante mutation.

En 2022, Alice Pallot est sélectionnée pour participer à la Résidence 1+2 (Toulouse, FR), un festival de résidences de création visant à faire dialoguer la photographie et les sciences. C'est dans ce cadre qu'elle développe la série Algues maudites, a sea of tears, qui s'intéresse aux algues toxiques qui prolifèrent depuis déjà plusieurs années en Bretagne, dans les eaux littorales ainsi que dans certains fleuves. Véritable problème environnemental et sanitaire, ces algues génèrent une pollution visuelle, olfactive, mais aussi toxique. Lorsqu'elles ne sont pas ramassées, elles forment des amas qui entrent en putréfaction, qui si manipulés ou piétinés, libèrent un gaz, l'hydrogène sulfuré (H2S). Alors hautement concentré, ce gaz devient nocif et mortel. La multiplication de ces algues, conséquence du réchauffement climatique et résultant en partie des déchets de l'agriculture intensive, contribue à créer des paysages morbides, sans vie organique et à l'aspect figé. Avec Algues maudites, a sea of tears, Alice Pallot réalise un documentaire sensible investi par la notion d'anticipation. En évoquant la toxicité réelle bien qu'imperceptible des algues et les milieux anoxiques, elle souhaite nous mettre face à l'imprévisibilité du monde de demain et au déclin de la biodiversité et de ses écosystèmes.


© Alice Pallot

MANDY BARKER x SURFRIDER EUROPE
SOUP

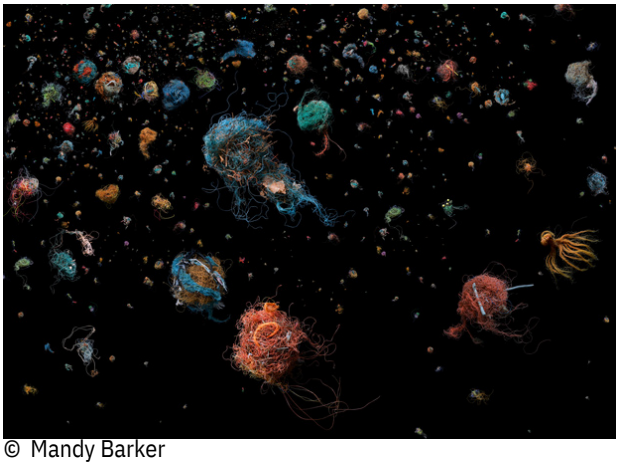
La Piscine | Bonneuil-sur-Marne
12 juin > 20 octobre 2023

MANDY BARKER, 59 ans, est diplômée de la De Montfort University en Angleterre, avec un Master d'Art en Photographie. Son travail vise à sensibiliser à la pollution plastique et micro-plastique des océans. Primée de multiples fois, publiée dans plus de 50 pays, invitée à témoigner à de nombreuses conférences, Mandy Barker travaille main dans la main avec des scientifiques au cours d'expéditions de recherche, comme l'expédition Beluga II qui a navigué dans les Hébrides intérieures en Écosse pour récupérer des débris plastiques dans le cadre d'une commande pour Greenpeace en 2017.

Fondée en 1990, **SURFRIDER EUROPE** est une association qui agit pour la protection des océans. Elle intervient principalement sur trois thématiques : les déchets aquatiques, la qualité de l'eau et la santé des usagers, l'aménagement du littoral et le changement climatique. Surfrider Europe mène régulièrement des projets d'éducation et de sensibilisation auprès du grand public, et dirige des actions de plaidoyer afin de rendre le cadre législatif adapté aux enjeux de protection et de préservation de l'Océan.

SOUP. Chaque année, plus de 8 millions de tonnes de plastique se répandent dans nos océans, affectant les environnements marins, la biodiversité – près de 700 espèces différentes – et, par ricochet, la santé humaine. Le plastique, de sa production à son traitement en tant que déchet, est source d'émissions de gaz à effet de serre, et globalement, les recherches indiquent que jusqu'en 2050, ces rejets dans l'atmosphère atteindront plus de 2,8 milliards de tonnes. Sous l'effet de lumière du soleil et de la chaleur, le plastique relâche de puissants gaz à effet de serre : ainsi, plus le climat change, plus la planète se réchauffe et plus le plastique se transforme en méthane et éthylène, accélérant le processus du changement climatique. Il est urgent de mettre fin à la production non nécessaire de plastique à usage unique, de concevoir différemment à la source, de le réutiliser dans le cadre d'une économie circulaire, et de mettre en place des politiques qui responsabilisent les fabricants des déchets créés par leurs produits.

L'art seul ne peut changer le monde. Mais en attirant l'attention sur la pollution plastique marine de cette manière, je porte l'espoir que mon travail aide à informer et sensibiliser sur l'enjeu du changement climatique, et que, de cette manière, il encourage une plus large audience à agir à ce sujet. - Mandy Barker


© Mandy Barker

CHRISTIAN SARDET ET LES MACRONAUTES x FONDATION TARA OCEAN

CHRONIQUES DU PLANCTON

La Piscine | Bonneuil-sur-Marne
12 juin > 20 octobre 2023

CHRISTIAN SARDET ET LES MACRONAUTES (NOÉ SARDET ET SHARIF MIRSHAK) ont navigué aux quatre coins de la planète pour documenter le plancton et la vie marine. Tout a commencé dans le cadre de l'expédition Tara Oceans, mission inédite, qui a réalisé une photographie d'ensemble de l'écosystème planctonique mondial ; ils ont poursuivi ce travail dans le cadre du projet **CHRONIQUES DU PLANCTON**. La collaboration avec la Fondation Tara Océan continue aujourd'hui avec la mission Microbiomes partie en décembre 2020. Le projet Chroniques du Plancton soutenu par le CNRS, Sorbonne Université et la Station Marine de Villefranche-sur-Mer (IMEV) associe arts et sciences à travers des films, des photographies, des installations multimédia et expositions en collaborations avec des artistes internationaux. Les photographies de Christian Sardet et Les Macronautes sont publiées dans l'ouvrage Plancton – aux origines du vivant (Christian Sardet, Ulmer, 2013).

CHRONIQUES DU PLANCTON. Le plancton est un écosystème complexe peuplé de créatures étranges qui dérivent dans les courants : des larves de poissons aux méduses, en passant par les algues microscopiques et bactéries. C'est l'écosystème le plus ancien et le plus vaste de la planète. Tous les organismes de l'arbre de vie – à l'exception des plantes terrestres – sont représentés dans le plancton. Les organismes planctoniques à la dérive représentent 98% de la biomasse des océans, tandis que les poissons et les mammifères représentent moins de 2%. L'homme et le plancton sont intimement liés... Le plancton végétal et particulièrement les organismes microscopiques constituant le microbiome océanique, recycle les minéraux et la matière organique. Il séquestre autant de CO2 que toutes les plantes sur terre, tout en produisant l'oxygène que nous respirons. Le plancton est aussi à l'origine du pétrole et du gaz enfouis profondément sous les océans. Enfin, toute la chaîne alimentaire océanique repose sur les phytoplanctons, qui transforment l'énergie solaire et les nutriments en matière organique. Avec d'autres microorganismes, ils fournissent nourriture et énergie pour tous. Ce peuple invisible de l'Océan est la clef de la vie sur terre. Christian Sardet et les Macronautes (Noé Sardet et Sharif Mirshak) invitent à une exploration inédite et poétique du plancton dont la diversité et la beauté émerveillent d'image en image.



© Christian Sardet et les Macronautes

FONDATION TARA OCÉAN
PARCOURS PÉDAGOGIQUE OCÉAN

La Piscine | Bonneuil-sur-Marne
12 juin > 20 octobre 2023

La **FONDATION TARA OCÉAN** crée une passerelle entre les réalisations artistiques de Christian Sardet et les Macronautes et le travail de recherche porté par la Fondation Tara Océan pour sensibiliser le grand public.

Avec ce parcours pédagogique, six grandes notions scientifiques essentielles sur l'Océan mises en couleur par l'illustratrice **ANAÏS CHEVRET**, sont expliquées tout au long de ce parcours :

- L'Océan et l'Homme connectés, ils se définissent l'un avec l'autre.
- L'Océan, acteur principal de l'équilibre de la planète
- L'Océan, clef de la vie sur terre
- L'Océan, architecte des cités sous-marines
- L'Océan, acteur mais aussi victime
- L'Océan, cet inconnu

L'objectif de ce parcours pédagogique est de faire comprendre au plus grand nombre qu'étudier et protéger l'océan c'est prendre soin du système principal de notre planète.

Grâce à son travail d'illustratrice, **ANAÏS CHEVRET** souhaite donner à voir et à comprendre les grandes problématiques de notre époque à travers son univers coloré. Mettre en lumière l'importance du respect de la nature, de notre planète, de l'Océan, de l'autre à travers son travail est son principal objectif.



ALESSANDRO PUCCINELLI x SURFRIDER FOUNDATION EUROPE

MARE & PLASTIC

La Piscine | Sucy-en-Brie
12 juin > 20 octobre 2023

Motivé par son désir d'un contact étroit avec la mer et fortement inspiré par l'oeuvre de William Turner, entre la Toscane, Lisbonne et les grandes vagues de la côte sud du Portugal, **ALESSANDRO PUCCINELLI**, photographe italien né en 1969, tente de donner un concentré de la force, l'élégance, la simplicité et l'infini émerveillement naturel qu'offre l'océan. L'impact visuel, l'intensité dramatique et le sentiment de crainte voire de vulnérabilité que dégage son travail lui valent d'obtenir de nombreux prix, comme les Hasselblad Masters.

Profondément amoureux de l'océan et fortement influencé par l'œuvre de William Turner, le travail d'Alessandro rayonne par sa capacité à dépeindre la beauté des océans et à aborder les principaux problèmes causés par l'homme comme la pollution plastique.
Le premier ensemble de travaux provient du projet ***MARE***, une série débutée en 2006 et toujours en cours. *Mare* est une quête incessante de pouvoir, d'élégance, de chaos et de liberté, qui parviennent, dans une harmonie totale, à tous s'unir dans un même élément, la mer. Ces concepts paraissent contradictoires à nos yeux mais sont, en réalité, des données structurelles de notre univers, dialectiquement liés les uns aux autres. Les systèmes les plus chaotiques nous apparaissent pourtant, observés de loin, réguliers et ordonnés.
Le deuxième ensemble de travaux, ***I HAVE CROSSED THE SEVEN SEAS***, traite de la pollution plastique. Après avoir rassemblé des objets en plastique échoués sur différentes plages de Toscane, Alessandro les met en scène et les photographie comme s'ils étaient des objets de luxe. Il les magnifie comme des soldats, battus et meurtris. Il idéalise leurs blessures et leur donne l'aura de ceux qui ont survécu aux tempêtes, au vent, à la pluie et au sel de la mer. Il glorifie ces objets délaissés pour attirer l'attention du public sur ce paradoxe ironique. Alessandro est convaincu que les récits, les histoires, les représentations des actions humaines affectant tant l'univers et nos vies, peuvent changer les bases sur lesquelles nous bâtirons un nouveau pacte social et de nouveaux horizons économiques, dans le but de préserver notre planète.



© Alessandro Puccinelli

PETE WEST - STUDIOS BIOQUEST x FONDATION TARA OCÉAN

AU CŒUR DU CORAIL

La Piscine | Sucy-en-Brie
12 juin > 20 octobre 2023

Fondés en 2016 par **PETE WEST, LOUISE POLAIN ET DANIEL STOUPIN**, et basés à Port Douglas au bord de la Grande Barrière de corail australienne, les **STUDIOS BIOQUEST** sont spécialisés dans la réalisation d'images sur les coraux et mettent en évidence leurs incroyables détails et leurs couleurs extraordinaires pour permettre au public de plonger au cœur du corail, au plus près de l'animal. En 2017, Pete West rejoint la Fondation Tara basée à Paris en qualité de directeur de la photographie sous-marine de l'expédition Tara Pacific. Depuis sa rencontre avec Hélène Ash et le début de leur collaboration, les Studios BioQuest recherchent la sensibilisation du grand public sur les périls qui menacent l'extraordinaire biodiversité du corail, tout en suscitant le désir de la protéger.

Les récifs coralliens s'étendent sur moins de 0,2% des océans mais abritent 30 % de la biodiversité animale et végétale marine. Environ 1 milliard de personnes dans le monde vit à moins de 100 km d'un récif corallien. Soit une personne sur sept. 500 millions de personnes sont directement dépendantes des récifs coralliens. Architecte des fonds marins, garde-côtes naturels, réservoir de vie, les récifs coralliens sont des géants fragiles sur lesquels pèsent des menaces majeures qui fragilisent et contribuent à la disparition des coraux : blanchissement, acidification, ralentissement de la croissance des récifs, cyclones, élimination des zones de nurserie, en sont des conséquences directes.

Animal, végétal et minéral, les récifs coralliens abritent un écosystème essentiel à la vie sur notre planète.

Nous ne capturons pas le monde tel que nous le voyons à l'oeil nu. Grâce à la technologie développée dans nos studios, nous pouvons faire ressortir les couleurs naturelles des coraux et dévoiler leur véritable splendeur aux yeux de tous. Nous cherchons à révéler l'invisible.



© Pete West / Studio BioQuest

RUBÉN SALGADO ESCUDERO
SOLAR PORTRAITS

Château d'Ormesson
12 juin > 12 juillet 2023

RUBÉN SALGADO ESCUDERO est un artiste espagnol né en 1980, diplômé du Savannah College of Art and Design. En 2013, alors qu'il était basé au Myanmar, il a commencé son projet *Solar Portraits*, qui a été publié par le *National Geographic Magazine*, *Time*, *GEO*, *El Pais* et *Spiegel*, entre autres. Le projet est soutenu par les Nations unies et, en 2019, il a obtenu une bourse d'exploration de la *National Geographic Society*. En 2021, il a été intégré au catalogue officiel des expositions itinérantes de la *National Geographic Society*. Les œuvres de Rubén ont été exposées dans plus de 20 villes à travers le monde, notamment à New York, Londres, Tokyo et au festival photo Les Rencontres d'Arles en France. Il est membre de la *Photo Society*, une communauté de photographes du magazine *National Geographic*.

Ses projets ont été publiés dans la plupart des grandes publications internationales et il a remporté plusieurs prix internationaux, notamment le *Sony World Photography Award* deux années de suite et la troisième place du POY Latam (photo de l'année) deux années de suite.



© Rubén Salgado Escudero

NICOLAS HENRY
BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE

Centre horticole | Mandres-les-Roses
12juin > 20 octobre 2023

Un hiver, lors d'une résidence en Casamance, Nicolas Henry crée la série ***BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE***, des mises en scène avec une équipe locale d'initiés faites de la collecte le long de la côte de graines, de coquillages, de bois flottés, de croyances et de récits. Quand il demanda à son équipe Diola comment qualifier les images réalisées ensemble, ils lui parlent d'esprit, l'esprit du ciel, de la terre ou de la mer. Ce qui pour Nicolas Henry reflète des songes et la métaphore d'une harmonie avec la nature, est pour eux la matérialisation d'esprits vivants à honorer, à cultiver et à invoquer dans les différents moments de la vie.

Éclairé par ces visions, Nicolas Henry trouve ensuite refuge dans les vallons sauvages de Bretagne, croisant menhirs, dolmens et mares aux fées pour faire vivre les croyances vivaces et telluriques des forêts de Huelgoat et des vallons perdus de Borderhouat. Une écurie aux centaines de chevaux l'accueille en forêt de Moulière, et son chemin arpente depuis les quatre coins de nos territoires.


© Nicolas Henry

ÉCO-CONCEPTION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

ÉCO-CONCEPTION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

La biennale Photoclimat est un festival écologique, qui présente des mises en scène éco-conçues et uniques, expose des tirages sur du bois ou sur des matériaux durables et réutilise des expositions dans le cadre des manifestations culturelles satellites.

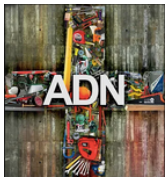
Photoclimat s'associe à M. et Mme Recyclage, 3PA, ADN+ et Gestes Propres dans l'éco-conception de ses expositions.

M. et Mme Recyclage se mobilisent avec Photoclimat pour nous aider à optimiser les concepts de recyclage, d'économie circulaire et de partage de connaissance.

3PA, "Penser, Parler, Partager, Agir", organisation d'éducation et de formation à l'environnement et à la transition écologique. Des jeunes sortis du circuit scolaire fabriqueront nos encadrements entièrement en matériaux recyclés.

ADN +, « Architecture Design Novation », est un collectif géré par des étudiants : laboratoire de recherche et d'expérimentation par la manipulation directe de la matière.

GESTES PROPRES, lutte contre les déchets abandonnés, un combat collectif contre la pollution.



LES ONG ET FONDATIONS PARTENAIRES





































NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

PARTENAIRES PRIVÉS

NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES MÉDIAS

COMMISSAIRES ASSOCIÉS AU PROJET

Alice Audouin - Art of Change 21
Julie Champin
Cyril Drouhet
Florence Drouhet
Bertrand Dussange
Philippe Sérénon

NOS COLLABORATEURS

Cécile Astier
Franck Bonneveau
Laura Kosmenzoff
Séverine Morel

CONTACT

2e Bureau | Relations presse

Martial Hobeniche, Anna Rouffia, Amélie Reverdy

photoclimat@2e-bureau.com

+33 1 42 33 93 18

+33 6 08 82 95 33

2e-bureau.com

photoclimat.com

@photoclimat_officiel

PHOTOCLIMAT

Biennale Photoclimat

